

CRAI 2022, 2 (avril-juin), p. 827-839.

COMMUNICATION

LA DÉCOUVERTE DE MARDAMA(N) ET DE SON IMPORTANTE DOCUMENTATION, PAR M^{me} BETINA FAIST

La conférence d'aujourd'hui s'organise en six parties :

1. La découverte de Mardama(n)
2. Mardama(n) avant la découverte
3. Les fouilles kurdo-allemandes
4. L'archive du gouverneur
5. La province de Mardama au XIII^e siècle av. J.-C.
6. L'importance des informations épigraphiques

1. LA DÉCOUVERTE DE MARDAMA(N)

La découverte de la ville du Proche-Orient ancien de Mardaman ou Mardama, comme elle s'appelait par la suite, est due à une triste occasion. La guerre civile qui fait rage en Syrie depuis 2011 a rendu impossible tout projet archéologique dans le pays et a entraîné « l'émigration » des archéologues d'Europe, d'Amérique et du Japon qui y travaillaient vers des régions moins menacées. La partie irakienne du Kurdistan en a particulièrement profité.

Le site où se trouvait la ville de Mardama(n) s'appelle aujourd'hui Bassetki et appartient à la province de Duhok, qui se trouve à la frontière avec la Turquie et était une région complètement inexplorée sur le plan archéologique jusqu'à ces dernières années. Bassetki se trouve à environ 70 km au nord de Ninive, célèbre ville de l'ancienne civilisation mésopotamienne, située en face de l'actuelle Mossul. Le site de Bassetki a été envisagé en 2013 lors de sondages sur le terrain par une équipe de Tübingen dirigée par Peter Pfälzner. Deux raisons ont été déterminantes pour y mener des fouilles : 1. Bassetki est le plus grand site archéologique de la région, avec une superficie totale d'environ 50 hectares ; 2. En 1975, lors de la construction d'une route, on y a trouvé la partie inférieure du corps d'une statue en cuivre qui est connue sous le nom de « statue de

Bassetki ». Elle représente un homme assis tenant un bâton dans les mains et se distingue par son modelage plastique et réaliste. Sur le piédestal de la statue se trouve une inscription en akkadien (ancien akkadien) du roi Narām-Sîn, qui régnait vers 2250 av. J.-C.

2. MARDAMA(N) AVANT LA DÉCOUVERTE

Avant que les fouilles de Bassetki ne commencent en 2015 et que les textes qui y ont été découverts ne permettent d'y localiser l'ancienne Mardama(n), la ville était déjà connue par des sources externes de la fin du III^e millénaire et de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C.¹. Dans les textes du royaume de la troisième dynastie d'Ur dans l'Iraq méridional, qui était florissant pendant le XXI^e siècle et qui étendit son influence sur une bonne partie de la Mésopotamie, Mardaman apparaît principalement comme un état voisin avec lequel les souverains d'Ur entretenaient des relations diplomatiques.

Au début du II^e millénaire av. J.-C., aux XX^e et XIX^e siècles, la ville d'Aššur, située au nord de la Mésopotamie, développa un vaste réseau commercial et fonda plusieurs comptoirs. L'établissement le plus important était Kaneš en Anatolie centrale. Les marchands assyriens y exportèrent principalement de l'étain et des étoffes de laine en échange de l'argent et de l'or. Deux lettres adressées à un marchand résidant à Kaneš montrent que Mardaman faisait partie du réseau commercial assyrien. Un peu plus tard, au XVIII^e siècle, Mardaman apparaît dans plusieurs textes issus des archives du palais de Mari, sur le Moyen Euphrate. Le royaume de Mari entretenait des relations diplomatiques avec Mardaman et, du temps du roi Zimrī-Līm (1775-1762 av. J.-C.), nous sont parvenues deux lettres adressées à Tiš-ulme, roi de Mardaman. En plus, à l'époque de Mari, les médecins de Mardaman jouissaient d'une grande renommée, ainsi que, peu après, la déesse Šuwala de Mardaman. Son culte est attesté jusqu'à la région syro-anatolienne, notamment par des textes

1. Pour une présentation plus détaillée, voir P. Pfälzner et B. Faist, « Eine Geschichte der Stadt Mardama(n) », in *mu-zu an-za₃-še₃ kur-ur₃-še₃ he₂-gal₂*. *Altorientalische Studien zu Ehren von Konrad Volk*, Münster, 2020, p. 347-389.

retrouvés à Hattuša, la capitale de l'empire hittite, et à Emar, sur la rive gauche de la grande boucle syrienne de l'Euphrate.

Comme nous l'avons déjà dit, la localisation exacte de Mardaman était inconnue jusqu'au début des fouilles, et de nombreuses propositions ont été faites. De manière générale, on peut distinguer deux points de vue : L'un cherchait Mardaman à l'ouest du Tigre, l'autre à l'est du même fleuve. Le Professeur Dominique Charpin était le plus proche de la localisation correcte, estimant que la ville se trouvait dans la zone du Tigre où passe aujourd'hui la frontière entre l'Irak et la Turquie².

3. LES FOUILLES KURDO-ALLEMANDES

Les activités archéologiques ont commencé en 2015 sous la forme d'une mission conjointe entre l'Université de Tübingen, représentée par le Professeur Peter Pfälzner, et le Service des Antiquités de la province de Duhok, représenté par le Docteur ès lettres Hasan A. Qasim et, depuis 2021, par le Docteur ès lettres Bekas Jamaluddin Hasan. Les campagnes ont lieu chaque année pendant les mois d'été. La campagne de 2020 a toutefois été annulée en raison de la pandémie. Les fouilles ont montré que l'occupation du site était bien plus longue que ce que les sources écrites laissaient entendre. Les phases d'occupation mises au jour commencent au début du III^e millénaire av. J.-C., pendant la période dite Ninive V (2800-2650 av. J.-C.), et s'étendent jusqu'à l'époque moderne. Le dernier peuplement remonte au XIX^e et au début du XX^e siècle de notre ère, lorsqu'il y eut un village chrétien-araméen appelé Bassetki, et puis, après l'expulsion des chrétiens dans les années 1930, un village kurde portant le même nom. Le village kurde a été entièrement détruit en 1974 par les troupes de Saddam Hussein. Jusqu'en 1991, il y avait sur le site une base militaire et un héliport de l'armée irakienne.

La séquence stratigraphique presque complète a été enregistrée dans le secteur A, au sud du site. Il y manque les phases d'occupation de la période comprise entre le XIII^e et le VII^e siècle av. J.-C., c'est-à-dire des périodes dites médio- et néo-assyrienne, qui ont

2. D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute Mésopotamie », in *Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, Paris, 2004, p. 180, avec carte p. 183.

pourtant été rencontrées dans le secteur C, à l'est du site. Lors de la dernière campagne, on a mis au jour une nouvelle superficie au nord du site (secteur E), à l'endroit où la statue de Bassetki a été découverte. Il semble qu'une porte de la ville s'y trouvait à l'époque du roi Narām-Sîn d'Akkad ainsi qu'à l'époque de Zimrī-Lim de Mari, qui ont été déjà mentionnés.

D'après la céramique de surface, la ville a connu sa plus grande extension, avec environ 50 hectares, entre la moitié du III^e et la moitié du II^e millénaire av. J.-C., lorsqu'elle possédait une ville haute et une ville basse. Des recherches géomagnétiques dans la partie ouest de la ville basse ont permis d'identifier un quartier avec quelques grandes maisons. En outre, les archéologues ont identifié au sud de la ville basse une voie *extra muros* de cinq mètres et demi de large, qui possédait une bifurcation vers l'intérieur de la ville. La céramique qui y a été retrouvée date principalement de l'époque du commerce assyrien avec l'Anatolie, et devait faire partie du système routier entre Aššur et Kaniš.

Comment expliquer la longue histoire de Bassetki ? Tout d'abord, la ville possédait un riche environnement agricole. Elle est située dans la plaine de Selevani, qui est très fertile. Avec une moyenne de 500 millimètres de précipitations par an, elle fait partie des zones d'agriculture pluviale privilégiées de la haute Mésopotamie. En outre, à l'extrémité nord-ouest de la plaine de Selevani se trouve l'important gué de Fēšḥabur. À cet endroit, il est possible de traverser facilement le Tigre et de poursuivre le voyage vers la Syrie et l'Anatolie via la vallée du fleuve Safân. La voie qui a été mise au jour en dehors de la ville et qui se dirige vers le nord-ouest, confirme que cette route était utilisée. Enfin, la ville dispose d'eau potable. Sur le bord est de la colline se trouvait en effet une fontaine, qui existait jusqu'à ces dernières années, dont l'eau s'alimentait de l'oued Bassetki, qui prend sa source au pied du Ġabal Biḥēr, la première chaîne de montagnes des monts Zagros.

4. L'ARCHIVE DU GOUVERNEUR

Lors de la deuxième campagne de fouilles en 2016, les premières tablettes d'argile ont été découvertes dans le secteur C, sur le sol d'une pièce appelée pièce I (fig. 1). Le sol avait déjà été daté par la céramique de l'époque médio-assyrienne, c'est-à-dire en gros de



FIG. 1 – Le secteur C avec la pièce I au premier plan
(projet Bassetki, Université de Tübingen).

la deuxième moitié du II^e millénaire av. J.-C. Bien qu'il s'agisse de 22 petits fragments, la paléographie et les dates disponibles ont permis de confirmer la datation des archéologues. Au cours des quatre campagnes suivantes, d'autres textes médio-assyriens ont été découverts, surtout dans la même pièce I et dans deux pièces voisines (pièce AQ au nord et pièce AN à l'ouest de I), à savoir 94 textes en 2017, 95 en 2018, 98 en 2019 et 173 en 2021.

Pour les autres périodes, il n'y a jusqu'à présent que quelques tablettes. Dans la cour d'une maison du secteur A, deux tablettes datant de l'époque du Mittani (c'est-à-dire aux xv^e et xiv^e siècles av. J.-C.) ont été découvertes en 2017. La mieux conservée est une note concernant quatre voyages commerciaux achevés. Un fragment néo-assyrien (probablement du début du I^{er} millénaire av. J.-C.) a été découvert en 2017 dans le secteur C et, en 2018, deux textes paléo-babyloniens (c'est-à-dire de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C.) ont été mis au jour dans le secteur A, à l'intérieur d'une structure d'argile en terrasse. Dans un cas, il s'agit d'une petite tablette administrative avec des quantités de céréales.

L'argile, en l'occurrence l'argile séchée à l'air, était le support le plus courant de l'écriture au Proche-Orient ancien, sous forme de tablettes qui pouvaient avoir différentes tailles et formes. Les

482 textes découverts jusqu'ici dans le secteur C sont écrits en assyrien, l'un des deux dialectes les plus importants de la langue akkadienne (l'autre dialecte étant le babylonien). L'akkadien est le seul représentant du rameau oriental de l'ensemble des langues sémitiques – toutes les autres langues sémitiques comme l'hébreu ou l'arabe appartiennent au rameau occidental – et a la plus grande diffusion dans l'espace et le temps parmi les langues du Proche-Orient ancien. Pour écrire l'akkadien, on utilisait l'écriture cunéiforme, un système mixte qui combinait des signes représentant un mot, c'est-à-dire des logogrammes, et des signes syllabiques.

Un nombre non négligeable de textes disposent de formules de datation. Les Assyriens donnaient à chaque année le nom d'un haut fonctionnaire, un éponyme. D'après les éponymes disponibles, les textes datent des règnes de deux puissants rois assyriens, Salmanazar I^{er} (1263-1234 av. J.-C.) et Tukultī-Ninurta I^{er} (1233-1197 av. J.-C.), c'est-à-dire à peu près du XIII^e siècle av. J.-C. C'est à cette époque qu'a eu lieu la première grande expansion de l'État assyrien. Toute la haute Mésopotamie est tombée aux mains des Assyriens et Tukultī-Ninurta I^{er} a même dominé temporairement la Babylonie. Les régions conquises furent intégrées au royaume et étaient directement administrées par des gouverneurs assyriens, appartenant généralement aux anciennes familles de la capitale Aššur.

Le personnage le mieux documenté dans les textes de Bassetki est Aššur-nāšir, fils d'Iddin-Marduk, gouverneur de Mardama (*bēl pāhete ša ^{uru}Mardama*). Cela signifie que nous avons affaire aux archives (ou à une partie des archives) d'un gouverneur. Comme les provinces de l'état médio-assyrien étaient nommées d'après leur capitale, nous pouvons être certains que Mardama était l'ancien nom de Bassetki et que les pièces dans lesquelles les tablettes ont été trouvées appartenaient à la résidence du gouverneur ou du moins au centre administratif de la province, qui est toujours appelée « palais » en moyen-assyrien. L'importance historique de cette découverte était double : d'une part, une ville ou une province de Mardama n'était pas encore connue dans les sources médio-assyriennes. De plus, Mardama constituait très probablement la frontière du royaume vers le nord et le nord-est, car au-delà du Ġabal Biḥēr – à deux exceptions près de Zakho – il n'y a pas de sites moyen-assyriens. D'autre part, Mardama était certainement identique à la ville de Mardaman,



FIG. 2 – Jarre avec 64 tablettes d'argile (projet Bassetki, Université de Tübingen).



FIG. 3 – La jarre avec les tablettes (projet Bassetki, Université de Tübingen).

connue par des sources externes de la fin du III^e millénaire et de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C., que j'ai déjà indiquées.

La résidence d'Aššur-nāšir n'a pas encore été entièrement fouillée. Il ne s'agit toutefois pas d'une architecture vraiment représentative, mais d'un complexe multifonctionnel composé d'un certain nombre des pièces. Les pièces dans lesquelles les tablettes ont été trouvées étaient aussi des magasins pour divers objets. Dans la première pièce fouillée (pièce I) se trouvaient par exemple, outre les tablettes, des jarres, un moule en pierre pour la fabrication de haches, de nombreuses perles de verre ainsi que des coupes fabriquées à partir d'une pâte de quartz, conventionnellement désignée comme « faïence » ou « fritte ». La plupart des textes se trouvaient sur le sol des pièces. D'après les archéologues, une partie pourrait avoir été stockée dans des récipients organiques (par exemple dans des paniers), comme le suggèrent les concentrations de tablettes dans un espace restreint. En revanche, il y avait 64 tablettes dans un récipient en céramique de 38 centimètres de haut (fig. 2 et 3). Il a été découvert en 2017 dans la salle I. La conservation de tablettes dans des jarres d'argile est bien attestée pour la période médio-assyrienne. La panse de la jarre de Bassetki est partiellement recouverte de bitume, qui



FIG. 4 – L'une des nombreuses boîtes dans lesquelles sont conservées les tablettes au musée National de Duhok (projet Bassetki, Université de Tübingen).

pourrait être le résultat d'une utilisation plus ancienne du récipient ou d'une réparation. Le col possède quatre trous dont la fonction n'est pas claire. On y voit soit des trous d'aération, soit des trous permettant de suspendre le récipient à l'aide d'une corde.

La plupart des textes traitent de la gestion des ressources naturelles et humaines de la province. On y trouve des documents d'engagement contractuel, des listes, des mémorandums, des quittances et des lettres officielles (fig. 4). La forme des tablettes, l'écriture et le formulaire des textes correspondent à ce que nous connaissons d'Aššur, la capitale du royaume, et d'autres sites de l'Assyrie. Cela confirme une observation qui a été faite à plusieurs reprises, à savoir que les Assyriens ont mis en place des structures et des pratiques administratives relativement uniformes et standardisées.

5. LA PROVINCE DE MARDAMA AU XIII^E SIÈCLE AV. J.-C.

La province de Mardama occupait probablement toute la plaine de Selevani (fig. 5). La plaine s'étend sur 50 km de long et 25 km de large. La ville de Mardama ne possédait pas de ville basse à cette époque, elle était donc beaucoup plus petite que dans la première

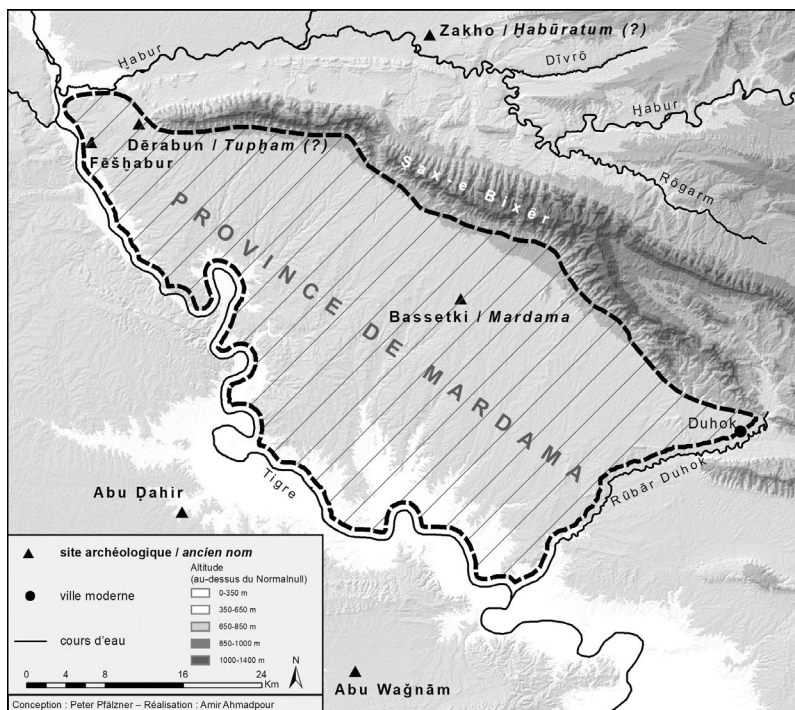


FIG. 5 – La province de Mardama (projet Bassetki, Université de Tübingen).

moitié du II^e millénaire. La colline principale avait une superficie maximale de 7 ha, mais il n'est pas encore certain que toute la colline ait été occupée. Jusqu'à présent, seule la résidence du gouverneur a fait l'objet de fouilles. Les textes mentionnent toutefois d'autres éléments de la topographie urbaine : une porte de la ville, une maison de travail, qui était une sorte de prison avec obligation de travailler (*bēt nupāre*), et le temple de Gula, déesse de la médecine. Il n'y a pas encore de traces de la déesse Šuwala de Mardama attestée dans des textes syro-anatoliens.

Le fonctionnaire le plus haut était Aššur-nāšir, fils d'Iddin-Marduk, déjà mentionné. Il était responsable devant le pouvoir central de toutes les affaires administratives dans sa province. Il est attesté comme destinataire de plusieurs lettres, qui mettent en lumière sa position au sein de l'administration territoriale du royaume. En outre, il apparaît dans de nombreux documents dits de *šulmānu*. Il s'agit

d'accords écrits entre un pétitionnaire et un fonctionnaire qui, en échange d'un paiement décrit comme *šulmānu* – *šulmānu* signifie littéralement « cadeau » – promet de s'occuper d'une demande particulière. Un exemple (BAS17C-i406) :

« 1+[x] moutons d'Aššur-nāšir, fils d'Iddin-Marduk, gouverneur de Mardama, sont dus par Abu-tāb, fils de Ninurta-lē'i, de la ville de Mardama. Ces moutons sont un cadeau (*šulmānu*). (Lorsque) son affaire (c'est-à-dire celle d'Abu-tāb) concernant sa sortie de la maison de travail sera examinée, il donnera son cadeau et brisera sa tablette. Le 12.⁷ Kuzallu. Eponyme (est) Aššur-bēl-ilāni » (Déroulement du sceau sur le verso et les tranches droite et gauche).

Ce payement, qualifié de « bakchich » dans la littérature scientifique ancienne, constitue cependant un revenu additionnel reconnu par l'état, tandis que le revenu principal des gouverneurs était assuré par l'attribution de terres.

Aššur-nāšir avait sous sa responsabilité un appareil administratif, qui était particulièrement consacré au domaine de l'agriculture et de l'élevage, piliers de l'économie assyrienne. Les scribes y prenaient une place particulièrement importante comme des vecteurs de la communication administrative. Jusqu'à présent, le scribe le mieux connu à Mardama est Ša-Adad-nēnu, fils de Laliu, qui a travaillé comme secrétaire du gouverneur.

L'orge, le blé et les lentilles étaient cultivés à Mardama. La terre arable était divisée en unités de terrain, chacune étant cultivée par un groupe de travailleurs agricoles sous un chef de groupe. Les travailleurs agricoles n'avaient aucun droit sur le produit de leur travail et dépendaient des rations données par l'État. Ils vivaient dans des villages situés dans les environs de Mardama. Les sondages sur le terrain ont découvert de nombreux habitats moyens et petits d'époque médio-assyrienne, qui témoignent d'une dense occupation de la plaine.

Le chef d'un groupe de travailleurs agricoles était l'intermédiaire entre l'administration provinciale et les travailleurs. Il leur donnait les outils de travail – charrues, bœufs, faucilles – qui lui avaient été remis par l'administration, surveillait leur utilisation et était responsable de l'enregistrement correct de la récolte. À titre d'exemple, je présente un texte qui documente la remise de faucilles par le gouverneur Aššur-nāšir (BAS21C-i472). Malheureusement,

le nom du chef de groupe ainsi que le nom du village dont il est originaire, sont mal conservés :

(Déroulement du sceau sur le recto) « 5 faucilles que Aššur-nāšir met à la disposition de [...]te, le chef d'un groupe de travailleurs agricoles, de la ville de [...]še. Ces faucilles [...] ont été reçues pour la récolte. Quand il (c'est-à-dire le chef) aura récolté, il rendra (les faucilles) et brisera sa tablette. Le 18 Šippu. Éponyme (est) Aššur-zēra-iddina. »

Le rendement agricole était principalement destiné aux rations des travailleurs et de leurs familles, ainsi qu'à l'alimentation des bœufs. Le surplus était stocké dans des greniers. Les bénéficiaires de rations étaient enregistrés dans des listes (renouvelées chaque année) qui ont été conservées de manière plus ou moins fragmentaire.

En ce qui concerne le bétail, on élevait à Mardama des moutons, des chèvres, des bovins, des ânes, de la volaille et des chevaux. Ils étaient confiés à des bergers, comme en témoigne le texte suivant (BAS17C-i422) :

« 23 vaches indigènes (et) 5 taureaux, en tout 28 bovins que Aššur-nāšir, fils d'Iddin-Marduk, gouverneur de Mardama, met à la disposition de Qīš'-Amurru, fils de [...]ē'i, bouvier de Mardama. Ces bovins, il les a reçus pour (les) faire paître. Le jour où on lui demandera ces bovins, il (les) donnera et brisera sa table. Le 12⁷ Abu-šarrāni. Éponyme (est) Aššur-bēl-ilāni » (Déroulement du sceau sur le recto, le verso, la tranche supérieure et, peut-être, la tranche droite).

Des contrats similaires concernant des moutons et des chèvres, de la volaille et des chevaux ont également été retrouvés. À cette époque, les chevaux étaient principalement utilisés comme chevaux de chars, notamment de chars de guerre. Ils étaient d'une importance capitale pour un état en expansion comme l'était l'Assyrie. L'offensive assyrienne contre la région où se trouvait Mardama était probablement due au moins en partie au fait qu'ils voulaient contrôler l'accès aux zones d'élevage de chevaux dans les monts Zagros et le plateau d'Anatolie orientale.

Parmi les tâches d'un gouverneur figurait la mise à disposition de soldats. Une liste à plusieurs colonnes, malheureusement conservée de manière très fragmentaire, mentionne probablement des groupes de personnes formant une dizaine, c'est-à-dire la plus petite unité de l'armée, qui étaient dirigés par un « commandant d'une dizaine ». Le conducteur de char, qui formait avec l'archer l'équipage du char tiré à cette époque par deux chevaux, est également attesté.

Il est intéressant de noter qu'il existe également des listes de prisonniers de guerre provenant des régions conquises par les Assyriens, notamment de la région montagneuse au nord-ouest de Mardama, appelée Kašijari à l'époque et Tūr 'Abdīn aujourd'hui, et aussi de la Babylonie. Ils représentaient une inestimable source de main-d'œuvre, nécessaire pour les ambitieux projets urbains des rois et pour la croissance économique.

Enfin, jetons un regard sur le secteur de l'artisanat. La fabrication de textiles est très bien représentée à Mardama. Il s'agissait principalement du travail des femmes. Elles recevaient de l'administration assyrienne les matériaux, en premier lieu de la laine de mouton, comme l'illustre l'exemple suivant (BAS19C-i286) :

« 30 mines de laine (à peu près quinze kilogrammes) d'Aššur-nāšir, le gouverneur de Mardama, a reçu madame Būnīju, chef d'un groupe des tisseuses, du village de Bēt-Mar'ē, comme livraison de matériaux (*iškāru*). Le 13 Abu-šarrāni. Éponyme (est) Ittabši-dēn-Aššur » (Peut-être, déroulement du sceau sur le verso et la tranche supérieure).

À l'image du secteur militaire, il semble que des groupes de 10 personnes, supervisés par un ou une chef, aient servi d'unité de base dans le secteur civil.

6. L'IMPORTANCE DES INFORMATIONS ÉPIGRAPHIQUES

Pour conclure, je voudrais résumer brièvement l'importance des nouveaux textes. L'emplacement exact de Mardaman, qui à la fin du III^e millénaire et dans la première moitié du II^e millénaire av. J.- C. était une ville prestigieuse et stratégiquement importante au nord-est de la Mésopotamie, est maintenant définitivement clarifié. En outre, le royaume médio-assyrien a obtenu une nouvelle province, avec Mardama comme capitale. La géographie historique gagne ainsi un point de référence fixe qui permettra à l'avenir de préciser la localisation d'autres villes qui étaient en rapport avec Mardama(n).

Les 482 tablettes médio-assyriennes qui ont été découvertes à Mardama à ce jour ne peuvent pas, certainement, rivaliser avec les beaucoup plus nombreux textes du palais de Mari publiés par le Professeur Jean-Marie Durand. Mais pour l'époque médio-assyrienne, ce nombre est considérable, et Mardama est devenu le troisième plus grand site de textes médio-assyriens, après

la capitale Aššur et la capitale provinciale Dūr-Katlimmu à l'ouest du royaume. Les textes contiennent beaucoup d'informations sur l'histoire, la chronologie, l'administration et la géographie de l'État médio-assyrien, dont la mise en valeur n'en est qu'à ses débuts.

*

* *

Le Secrétaire perpétuel Nicolas GRIMAL, MM. Louis GODART, Robert HALLEUX, associés étrangers de l'Académie, M. Jean-Marie DURAND, M^{me} Françoise BRIQUEL CHATONNET, ainsi que M^{me} Annie Caubet et M. Dominique Charpin, correspondants de l'Académie, prennent la parole après cette communication.
